

LUNDI 27 SEPTEMBRE 2010

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > [Théâtre - Les voyageurs immobiles](#)

Théâtre - Les voyageurs immobiles

Alexandre Cadieux 26 juillet 2010 Théâtre



Photo : Nicola-Frank Vachon
Une scène de Ines Pérée et Inat Tendu

À RETENIR

Ines Pérée et Inat Tendu

Texte: Réjean Ducharme.

Mise en scène: Frédéric Dubois.

Une production du Théâtre des Fonds de tiroirs présentée au Studio d'essai de la Coopérative Méduse (591, rue de Saint-Vallier Est, Québec)

jusqu'au 14 août.

Ines Pérée et Inat Tendu, crayonnés pour la première fois sur scène en 1968, apparaissent comme les brouillons fantaisistes de Nicole et André Ferron, les antihéros de *L'Hiver de force* que Réjean Ducharme publia en 1973. Couple fraternel que celui formé par ces grands enfants dégoûtés par le sexe, dotés d'une liberté dont ils savent peu jouir et réclamant un amour qu'ils ne sauraient consommer. Ce désir d'appartenir à autre que soi sans cesse court-circuité par une farouche indépendance fait d'eux des voyageurs immobiles qui s'épuisent à courir sans jamais réellement avancer.

Il s'agit d'un des aspects de l'oeuvre qui ressort clairement de la version proposée par Frédéric Dubois et le Théâtre des Fonds de tiroirs, qui squattent pour l'été le Studio d'essai de la Coopérative Méduse. On nous parle de ce périple qui entraîne Inès et Inat de la chapelle ardente d'un hôpital pour chiens et chats au repaire d'un gentleman-cambrioleur en passant par la cellule d'une nonne, et pourtant cette quête tourne en rond,

avec une progression dramatique très peu marquée, sinon au début du troisième acte, alors que l'épuisement guette les protagonistes. Sur une durée de plus de deux heures, il y aurait un brin de mouvement à ajouter ici, en exploitant par exemple davantage cette dimension participative qui

ouvre et clôt un peu timidement le spectacle.

Mais peut-être aussi que les murs auxquels se heurte le dynamique duo restent toujours les mêmes, à savoir ceux de l'asile du docteur Escalope, une possibilité parfois suggérée dans le texte comme dans l'aménagement de l'espace scénique, avec ses moniteurs et ses caméras de sécurité. Toujours est-il qu'en marge du «voyage» des jumeaux, l'évolution que l'on suit avec le plus d'attention reste celle de la vétérinaire Isalaide Lussier-Voucru (fort bien servie par l'interprétation de France Larochelle), qu'on voit abandonner chats, chiens et souvenirs pour se lancer, à l'instar des deux compères, sur la «route».

Ducharme a dédié sa pièce «aux comédiens qui la joueront par-dessus la jambe sans se casser la tête comme si ce n'était pas leurs affaires». Les Fonds de tiroirs, qui avaient monté son Cid maghané en 1999, ont naturellement saisi le message: allier désinvolture et rigueur constitue l'une des marques de commerce de la compagnie qui a promené de Québec à Montréal sa Cantatrice chauve et ses Vie et mort du roi boiteux, entre autres, au fil des années. Une attention toute particulière a été portée à la langue poétique, ludique et exigeante de Ducharme, avec ses assonances, ses jeux de mots, ses néologismes.

Athlétique amazone déjantée, Catherine Larochelle (star du Roi boiteux qu'on a revue avec plaisir au dernier FTA dans la trilogie de Wajdi Mouawad) confirme avec son Ines Pérée qu'elle est une actrice en pleine possession de ses moyens. À ses côtés, Steve Gagnon se la joue plus pragmatique en Inat, le plus raisonneur des deux. Sylvio Arriola, Jonathan Gagnon, Édith Patenaude et Véronique Côté (hilarante en soeur Saint-New-York-des-Ronds-d'Eau) complètent la distribution de cette belle bête qui, complètement maîtrisée, gagnera en festivité.

* * *

Collaborateur du Devoir

Québec (ville), Réjean Ducharme, Frédéric Dubois, pièce de théâtre

[Haut de la page](#)